



Jazz In Marciac

Jeudi 13 Août 1992

n°6

EDITO

Il était une fois un festival qui avait toujours la volonté d'innover. Ces nouveautés 92, portées par le souffle du 15ème anniversaire, sont nombreuses, d'autres en ont parlé, de Jim Story aux Territoires du Jazz mais c'est aussi de musique et de concerts qu'il faut bien s'entretenir.

La nuit des Jims est une petite folie en soi. Oui, en effet, dans le grand public, qui grossit plus qu'estivalement, lequel des festivaliers même avertis, a entendu parler du Jazz Time Big Band, du Mark Whitfield Trio, du Roy Hargrove Quintet ou du Alain Brunet Quartet (qui ne sera pas là ce soir mais remplacé par le quintet des frères Belmondo renforcé d'Eric Barret) ?

Alors, quand on sait que les foules transhument vers les chapiteaux presque au seul appel des stars, des monstres sacrés, des idoles, des monuments, on mesure l'importance (mais aussi la grandeur et dans tous les sens du terme) de la gageure.

Ce soir ce sont d'immenses musiciens qui seront sur scène, des musiciens... en fait et surtout de la musique de jazz. Il faudra à ces jeunes encore un certain temps, qu'ils soient français ou américains, pour devenir qui des Gillespie, des Hampton, des Coltrane, ... peut-être même jamais mais qu'importe ! Si un festival d'envergure tel Jazz in Marciac, ne donnait pas leur chance à de véritables espoirs du jazz qui, un jour ou l'autre, devront bien remplacer nos chères idoles jazzistes vieillissantes, qui peut et doit le faire ?

Faisons attention si l'on n'aide pas la nouvelle graine du jazz à lever, si l'on n'adhère pas à ce pari insensé de JIM, si l'on ne conforte pas cette volonté, les moissons de demain seront desséchées et les festivals et le jazz mourront doucement de leur belle mort, faute de

combattants, faute de spectateurs restés chez eux à écouter des souvenirs compactisés, une larme à l'oeil, une bougie à la main.

Le jazz est vivant bordel, comme la tendresse, l'amour, la vie !

Richard Calleja, Stéphane et Lionel Belmondo, Eric Barret, Mark Whitfield et autre Roy Hargrove sont bien vivants, sont talentueux... ils sont là, allons les écouter et les applaudir, ce soir sous le chapiteau... ce seront peut-être les idoles de demain ; mais en attendant on s'en fout, on veut vibrer dans des salles pleines et enthousiastes. Le jazz vivant et créatif en dépend, peut-être !!!

Gérard TOURNADRE
TRENTÉ DEUX FM



"dessin de Pierre Baldi"

Les éclatements du jazz, du talent et de la lumière de Pierre Baldi rayonnent aux 4 vents de l'inspiration.

Du 9 au 15 août, panorama du jazz en France aujourd'hui, tous les jours à 14h15 à bord de la Péniche sur le lac de Marciac. (Présentation Christian KITZINGER)

Le SIMILI CIRCUS, troupe d'enfants de l'école de cirque de Toulouse vous propose un spectacle au lac de Marciac les 13, 14 et 15 août à 17 h ; cirque, théâtre, danse et musique pour tous.



BACKSTAGE TALK - ou, pour faire plaisir à Michel Laverdure, "bruits de coulisses" : en fait d'imprévu, la rencontre de Guy Lafitte et de son complice (dernier en date) le pianiste Kirk Lightsey... Lafitte l'avait entendu une fois à un concert de gospel où il avait été très impressionné, puis il avait oublié son nom. Quand lui fut proposé de jouer avec un certain Kirk Lightsey à Uzès, récemment : non ! Guy ne voulait rien savoir. C'est Boussaguet qui lui rappelait avec sa verve musicale et pagnolesque que Lightsey etc.. ! Et Guy de reprendre le téléphone, enchanté de pouvoir jouer avec Kirk. Trois jours à Uzès : un paradis musical.

"Il m'apporte tellement d'idées neuves, fraîches, et il assure tellement bien la base la plus classique que c'est un énorme plaisir de jouer avec lui. Il est très sensible et plein d'humour. Il a des phrasés formidables... à partir de maintenant je jouerai tous les ans à Marciac avec des musiciens nouveaux, sauf Boussaguet parce que là on ne peut pas trouver mieux..." dit Guy avec son enthousiasme habituel. Effectivement, comme stimulant pour un musicien, il n'y en a pas de meilleur. Quand les talents se côtoient, que les atomes se font crochus, le résultat est orgasmique. C'est peut-être ce que Charlie Parker qui aimait si bien les défis appelait "the sound of surprise" (le son de la surprise) !

Même genre de "surprise" au concert de Dee Dee Bridgewater et Jon Hendricks. En coulisses avant le concert, Dee Dee était tendue, angoissée même "on n'a pas fait une seule répétition... Rien que la balance... qu'est-ce que ça va être ce soir... j'ai peur". Et moi d'essayer de la rassurer "avec des pros de votre trempe, moi je suis tranquille. Ça va être superbe !" Elle me tombait dans les bras comme une petite fille...



Finalement, ces grandes embrassades sur scène entre Dee Dee et Jon Hendricks ce n'était vraiment pas du show-business mais la grande joie de la victoire partagée, le triomphe sur des improvisations casse-cou ! Hank Jones, George Mraz et Dennis Mc Krell : une rythmique à toute épreuve. Quant à Jon Faddis (et son clin d'oeil d'hommage à Miles) il a su prouver que son jeu brillant sait être inspiré de Dizzy tout en gardant sa propre personnalité. Révélation que le jeune David Sanchez, véritable Parkérien du ténor. Il s'en est donné à cœur joie dans ce contexte de quintette qui convient mieux à sa bouillante nature que celui plus bridé de la moyenne formation d'hommage à Dizzy où il était soumis à la discipline du pupitre.

Résultat après le concert, un débordement de joie de la part de tous. Un peu dans l'esprit des jeux olympiques de saut d'obstacles. Le public ne s'y est pas trompé avec la superbe ovation qu'il a offerte aux artistes. Jon Faddis l'a très bien résumé en s'exclamant "Ce soir tout a été beau parce que tout était spontané..." et puis le public de Marciac est fantastique !"

Côté scoop, Milt Jackson entend quitter le MJQ en Mai "Plus de quarante ans, ça suffit. Il y a des choses personnelles que je veux accomplir pendant que je suis encore en pleine forme..." Heureusement, car il jouait le lendemain soir à Los Angeles.... le monde est petit, mais quand même ! - Jackson a en projet un disque avec une section de cordes, sur ses propres compositions.

Côté grivoiseries, la belle Deloïis Barrett qui à cause de son malheureux poids (140 kg) dut être poussée aux fesses pour monter sur scène lança dans un sourire au monsieur chargé de l'aider "Si tu m'avais connue il y a 20 ans tu m'aurais poussée avec plus d'enthousiasme !"

Côté cœur, je vous bise tous et toutes.

Nighthawk

Coquillages

Il y en a souvent de belles, des "coquilles", même dans les journaux les plus réputés. Rassurez-vous, donc : dans mon manuscrit pour "JIM" n°3, à l'égard de Guy Lafitte (qui n'a jamais pardonné à nous Anglais d'avoir fait bien cuire Jeanne d'Arc, quoique - pucelle - il valait mieux lui faire ça qu'autre chose), j'ai écrit qu'il lui incombait la lourde tâche "d'ouvrir le feu", ce qui s'est trouvé malencontreusement transformé en "d'avoir la peur".

On a vu peur, mais quand même !

Don WATERHOUSE

Marciac Côté Jardin

Jeudi 13 Août 1992 :

10 H 30	:	URALSKI ALL STARS
11 H 30	:	THE GRAND DOMINION JAZZ BAND et JACQUES GAUTHE
12 H 30	:	TING A LING
13 H 30	:	ERIC BARRET QUARTET
14 H 30	:	URALSKI ALL STARS
15 H 30	:	BANANA JAZZ
16 H 30	:	JAMES HOROWITZ TRIO et STEPHANIE JORDAN
17 H 30	:	JAZZ TIME BIG BAND
18 H 30	:	ERIC BARRET QUARTET
19 H 30	:	LIONEL BELMONDO QUINTET

Un mot sur Stéphanie Jordan

On peut dire de Stéphanie Jordan qu'elle est ravissante, mais cela me paraît un peu court. Sans que cela la rabaisse en rien, il vaudrait mieux dire qu'elle est émouvante. Émouvante de volonté tendue, de timidité dominée, de détermination presque naïve.

C'est un fruit encore un peu vert et qui va mûrir certainement très bien.

En la découvrant l'autre jour sur le podium avec sa petite robe blanche bien sage et ses hauts talons, une image m'est revenue à l'esprit. C'était en 1974 je crois : robe blanche, hauts talons, volonté tendue, timidité perceptible, le grand orchestre de Thad Jones Mel Lewis déployé autour d'elle comme pour la protéger, sur le devant de la scène il y avait une "débutante", c'était Dee Dee Bridgewater.

Jean-Charles MARCEAU
R.F.I. - Radio Côte d'Ivoire

CINE JIM 32

Jeudi 13 Août 1992 :

10 H 30	-	AUTOUR DE MINUIT (2h10)
20 H	-	IP 5
22 H 30	-	THELONNIOUS MONK (1h30)
1 H	-	MISSISSIPPI BLUES (1h47)

Vendredi 14 Août 1992 :

10 H 30	-	MISSISSIPPI BLUES (1h47)
20 H	-	TALONS AIGUILLES
22 H 30	-	BIRD (2h40)
1 H	-	RENDEZ-VOUS DE JUILLET (1h52)

CHOSSES (PRESQUE) ENTENDUES

Elle est brune, ce soir, ma voisine. Brune comme une robe de deuil.

- C'est la nuit des Jims, me dit-elle. Alors, toute la nuit il n'y aura que des Jims... ajoute-t-elle avec un sourire gourmand.

- Au risque de vous décevoir, chère enfant, il ne s'agit, si j'ose dire, que d'un concert. Mais à Marciac, il y a longtemps qu'on n'appelle plus les choses par leur nom. Et ce concert, voyez-vous, devait, dans mon esprit, être réservé exclusivement aux musiciens régionaux. Or, il n'en est rien et je suppose que Mark Whitfield et Roy Hargrove ne doivent pas avoir l'accent du Gers ...

Pourtant à la suite de Guy Lafitte notre midi toulousain, comme on dit, est devenu une pépinière de musiciens de jazz. Des bons, des vrais, pas tous des "têtes d'affiche", certes, comme on les exige ici avec les risques que cela comporte... Et ce concert que j'avais imaginé en vain, je l'aurais dédié à l'un d'entre eux. Claude Guilhot qui a été tué par ses poumons (peut-être parce qu'il n'avait jamais fumé !...). On aurait appelé tout ça "Tribute to Claude Guilhot" pour faire riche et comme il a du conserver le sens du ridicule même dans l'au-delà il avait ri à grands éclats, au point de décoiffer les anges.

C'était un homme de passion, Claude. Et ces passions, il aimait en tirer la quintessence, les mener à leur terme, en somme. Il adorait le

football, alors il allait y jouer tous les dimanches matin. Il était fêru de taumachie, alors pour voir il allait toréer des vachettes du côté de Bilbao. Il aimait l'amour, alors il courait après toutes les jolies filles, et comme il courait vite et de toutes ses forces, il en rattrapait beaucoup. Il aimait l'humour, alors il racontait ces histoires qui font rire bien avant qu'elles ne commencent tandis que les "derniers" verres se succèdent jusqu'à l'aube. Mais, par dessus tout, il était fou de musique. Pianiste, guitariste, batteur, vibraphoniste, tous les instruments dociles venaient se blottir à ses pieds. Et lorsque ses mailloches frappaient les lames de son vibraphone on voyait jaillir de petites étincelles et les notes s'envolaient irradiées de couleurs tendres. En fait, comme Guy Lafitte, mon abominable camarade, il ne se contentait pas de jouer sa musique. Il la dansait, la mangeait, la buvait, il lui soufflait à l'oreille des mensonges féériques et la déshabillait pour lui faire l'amour. Il la vivait, en somme, à chaque seconde. Aussi comme mon vieux Raymond Fol et son pantalon rouge, comme tant d'autres, hélas, il est parti avec elle. Il a emporté avec lui un petit bout de jazz. C'est pourquoi, comme vous n'avez pas manqué de le remarquer, chère petite, notre bon vieux jazz est aujourd'hui plein de traces. Mais des traces artistiques, voyez-vous, comme ces grandes nappes de dentelle blanche, toutes parfumées de lavande qu'on étend sur les tables les jours de grandes fêtes.

Michel LAVERDURE
Jazz Magazine

avec la participation de :

Conception technique du Journal : Olivier ROGER

bureau moderne

Avenue de la Marne - AUCH

62.63.64.64

Bureautique - Mobilier
et Informatique

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

LA FABRIQUE
MEUBLES DINGUIDARD

Accom

Apple
Center

2, rue des Satellites
31 - RAMONVILLE St AGNE
61.75.20.15

se|b
BUREAUTIQUE
TARBES